

D 799 GUATEMALA: RÉPRESSION ET CANNIBALISME

Nous avons beaucoup hésité à publier ce témoignage. On connaissait les atrocités, hélas habituelles, de la répression (cf. DIAL D 791). Actes de barbarie, plutôt que de bestialité car, dit-on là-bas, "parler de bestialité serait faire honte aux bêtes". La raison de notre hésitation c'est que, pour la première fois, des témoignages font état de cas de cannibalisme dans le cadre de la répression: cervelles de petits enfants mangées sous les yeux des parents, et foie extrait du ventre d'un paysan pour être mangé à la face du village... Les nazis, maîtres en barbarie, n'ont pas pratiqué le cannibalisme, du moins à ce qu'on sache...

De deux choses l'une: ou ce témoignage est vrai et, en ce cas, l'énormité de la chose appelle une réaction au titre de la conscience de l'humanité; ou ce témoignage est faux mais, alors, on est en droit de s'interroger sur les conditions d'existence d'une population indienne dont l'imaginaire collectif "travaille" à ce point. En cas de témoignage non conforme à la réalité des faits, il s'agit, de toute manière, d'un "langage" à décrypter et, donc, d'un appel à entendre.

En publiant intégralement ce texte et en attirant l'attention sur l'hypothèse d'une dérive monstrueuse du comportement humain, DIAL ne cherche pas à faire du sensationnel mais à servir l'information, si difficile soit-elle. Il y va de la crédibilité du témoignage latino-américain.

Note DIAL

LETTRE AUX CHRÉTIENS D'EUROPE

Frères,

Nous estimons que nous avons le devoir urgent de nous adresser à vous pour vous faire parvenir le cri d'angoisse qui monte des villages et hameaux de Guatemala. Nous transcrivons ci-dessous un passage d'une lettre datée du 20 juin que nous venons de recevoir, en provenance de la coordination du Comité pour la justice et la paix de Guatemala, pour demander solidarité et soutien en faveur des communautés persécutées de notre pays.

"L'horreur des massacres perpétrés depuis le coup d'Etat du 23 mars dernier est inimaginable. Même des photographies ne pourraient donner une idée approchante de l'horreur de la politique de génocide et de terre brûlée actuellement appliquée au Guatemala. Nous avons entendu le cri de nos frères qui nous supplient de faire quelque chose, de décupler nos efforts pour dénoncer les crimes, dans l'espoir que la pression internationale fasse diminuer les massacres. Une seule vie sauvée donne leur sens aux efforts déployés.

"Les massacres ont atteint un tel degré de cruauté qu'ils suscitent la "répulsion de quasiment tous les secteurs sociaux, même des médias qui se "sont toujours caractérisés par leur manque d'esprit critique vis-à-vis du "régime. C'est ainsi que les éditoriaux du journal El Gráfico, des 17 et "20 mai, expriment leur répulsion en écrivant: 'Tout un chacun ayant quel- "que considération pour son semblable ne peut qu'être horrifié devant les "méthodes d'anéantissement, de génocide, utilisées dans les zones indiennes "du pays'."

Comme le laisse entendre cet extrait, c'est la population indienne qui est la plus affectée, dans la mesure où elle est supposée soutenir la guérilla. Cela concerne toute la zone de l'altiplano, au nord-ouest et au centre du pays, où se trouve la majorité des populations indiennes; c'est là que l'armée fait ses tueries. Les militaires terrorisent le peuple en tuant les petits enfants par groupes de trente (1); mais au lieu de les tuer par balles, ils les prennent par les pieds pour les fracasser contre les arbres ou contre les rochers; et la sauvagerie est telle que les soldats mangent les cervelles d'enfants sous les yeux de leurs parents... Un témoignage fait état que les soldats ont ouvert le ventre d'un homme, lui ont extrait le foie pour le manger ensuite devant la population. Le viol des femmes a augmenté, ainsi que le massacre de vieux et de femmes enceintes. On a l'impression que l'armée cherche à supprimer toute base sociale au mouvement révolutionnaire.

L'armée a essayé de camoufler sa responsabilité dans le génocide en la rejetant sur les "patrouilles civiles". D'après elle, ces dernières sont constituées de "paysans qui ont demandé des armes pour combattre la subversion"; cela, en dépit des affirmations faites voici quelques mois par le général Benedito Lucas García, alors chef d'état-major de l'armée de terre, pour lequel "ces paysans en armes sont incorporés au titre de force permanente des réserves territoriales de l'armée". (Prensa Libre du 19 novembre 1981). Les "patrouilles civiles", qui sont tout simplement des paysans contraints de faire des rondes de surveillance avec des bâtons et des machettes pour armes, ont pour but de faire croire qu'il y a une guerre civile. Du fait qu'elles sont obligées d'aller massacrer les habitants des autres villages, ces "patrouilles civiles" se transforment en bandes de malfaiteurs: par suite du manque de nourriture et des biens indispensables, leurs membres ne se contentent pas de massacrer sur ordre de l'armée, mais ils s'approprient les biens des villageois.

Aujourd'hui, il semble toutefois que l'armée ne cherche plus à cacher qu'elle est l'auteur des massacres. Par ailleurs, comme elle n'a plus de population à sa portée pour prouver qu'elle élimine la guérilla, l'armée s'est mise à massacrer les "patrouilles civiles". Ces pratiques donnent une idée du degré atteint dans le génocide et la décomposition par l'offensive actuelle du régime du général Efraín Ríos Montt.

La population rurale passe par de grandes souffrances. Le peu de maïs et de haricot rouge que les gens avaient réussi à semer a été rasé par l'armée. De nombreux témoignages directs sont donnés par des groupes de réfugiés cachés dans la montagne: "les soldats sont arrivés pour nous arracher de "notre village. Ceux qui ne sont pas partis ont tous été tués. Les soldats "prenaient ceux qui étaient chez eux et les tuaient. Ils les pendaient ou "ils les brûlaient. Ma maison, ils l'ont brûlée. Il y avait dedans soixante "quintaux de maïs" (témoignage du 16 avril).

(1) On peut s'interroger sur ces chiffres. Cela supposerait qu'il y ait plusieurs trentaines d'enfants (en bas-âge). Or les hameaux et villages ne sont pas suffisamment peuplés pour cela. Faut-il plus simplement entendre "une trentaine d'enfants" massacrés? Ce qui serait plus plausible (NdT).

Les habitants de la capitale ne sont pas informés sur nombre de ces faits. Les nouvelles, quand elles sortent, sont très souvent confuses et faussées.

Frères, c'est ce cri d'angoisse qui nous pousse à vous demander votre soutien pour la campagne que nous avons décidé de lancer, avec la plus grande énergie possible et avec tous les moyens à notre portée: DÉNONCER LE GÉNOCIDE DONT EST VICTIME LE PEUPLE GUATÉMALTEQUE; DÉNONCER L'UTILISATION DE LA RELIGION POUR LE CAMOUFLAGE ET LA JUSTIFICATION DE CE GÉNOCIDE; FAIRE APPEL, POUR LA DÉFENSE DU PEUPLE, A LA PRESSION INTERNATIONALE EN EXIGEANT DU GOUVERNEMENT QU'IL CESSE DE MASSACRER LA POPULATION PAYSANNE ET INDIENNE, QU'IL METTE FIN AU MASSACRE DES ENFANTS, AU VIOL DES FEMMES ET AUX MÉTHODES DE TERREUR UTILISÉES PAR L'ARMÉE.

Nous ne récusons aucun des moyens à notre portée pour faire entendre notre voix et pour organiser des campagnes de lettres et de télégrammes au gouvernement guatémaltèque, aux ambassades du Guatemala des différents pays, aux diverses organisations gouvernementales et non gouvernementales appliquées à la défense des droits de l'homme, telles que l'ONU et l'OEA. Puisse cette campagne devenir permanente et être l'occasion d'une pression internationale continue!

Notre peuple s'est organisé et s'est levé, en un geste héroïque, pour jeter les bases d'un Guatemala nouveau dans lequel la vie sera respectée et où il existera des conditions pour la vie de frères. C'est parce que nos frères ont pris la décision de vivre que les forces obscures de la mort se sont lancées contre eux avec la furie du désespoir. "La lutte d'un peuple pauvre contre une armée bien équipée fait penser à la lutte de David contre Goliath. Nous croyons qu'aujourd'hui encore le Dieu de la vie est avec nous et qu'il mènera notre peuple à la victoire."

Frères, l'appel qui nous est parvenu à travers ces lignes est un appel pressant. Votre solidarité nous est indispensable si nous voulons qu'en cette heure d'épreuve notre peuple ne défaille pas, mais qu'au contraire il continue de marcher dans l'espérance vers sa libération.

"Ce que nous avons vu et entendu, nous vous le faisons savoir (1 Jn 1, 1-3)

"Le chrétien engagé avec le peuple opprimé"

"Face au génocide, la pression internationale est indispensable et urgente"

Fraternellement.

le 6 juillet 1982
le Comité pour la justice et la paix de Guatemala
Représentation en Europe

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 240 F - Etranger 285 F - Avinn 350 F
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441